

Le cairn D est le monument le plus vaste et le plus important de tout le groupe. Il a 54 mètres de diamètre, et, malgré l'état de ruine dans lequel il se trouve, le cercle de 54 pierres qui l'entourait primitivement est encore reconnaissable. Comme les précédents, il décrit à l'est un angle rentrant, mais tout le zèle des explorateurs n'a pu leur permettre de pénétrer jusque dans le tumulus. Les pierres tombaient sur leurs têtes et le danger qu'ils couraient était si grand qu'ils furent forcés de reculer devant l'idée d'un tunnel. On entreprit alors une tranchée, mais l'escouade d'ouvriers qui fut employée constamment pendant une quinzaine à ce travail ne put pénétrer jusqu'à la chambre centrale; de sorte que l'on ignore encore si c'est un simple tope sans sépulture, comme il en existe dans l'Inde, ou si cette sépulture est située à une plus grande profondeur que celle à laquelle sont parvenus les explorateurs. S'il n'y avait pas de chambre centrale, la courbe ou angle rentrant que décrit le cercle serait un curieux exemple d'attachement à une forme sacrée.

Les autres monuments qui dominent la colline, quelque intérêt qu'ils puissent avoir dans une monographie locale, ne présentent rien qui mérite d'être noté dans une étude générale. Quoiqu'ils diffèrent considérablement par les dimensions et la richesse d'ornementation, ils appartiennent tous à une même classe et probablement à un même âge. Ce qu'il importe d'observer, c'est que tous ces monuments, de même que ceux des bords de la Boyne, constituent à proprement parler un cimetière. Ce ne sont vraiment ni des cercles, ni des alignements, ni des dolmens, ni des monuments en pierre brute d'aucune sorte; tous sont soigneusement construits et tous plus ou moins ornementés. On observe, en outre, d'une extrémité à l'autre de la série, une gradation et un progrès constant qui les différencient profondément des monuments anglais, si simples et si grossiers, qui ont été décrits dans le dernier chapitre.

Il nous reste à rechercher quels sont les personnages dont les restes reposent dans ces tumulus et à quelle époque ils y furent inhumés. Or,

il n'est guère douteux, nous semble-t-il, que nous n'ayons là ce cimetière de Talten célébré par les poètes et les légendaires irlandais. « L'armée du grand Meath, dit l'un d'eux, est ensevelie dans le noble pays de Brugh; les grands Ultoniens ont choisi Talten pour s'y faire inhumer avec pompe. Les vrais Ultoniens, avant Conchobar, furent toujours enterrés à Talten, jusqu'à ce que la mort de ce triomphateur vint mettre un terme à leur gloire (1). » La distance de ce lieu à Teltown, la moderne Talten, est de 15 kilomètres, ce qui pourrait être considéré comme une objection; mais il faut se rappeler que Brugh, le lieu de sépulture des rois de Tara, est à 16 kilomètres de cette dernière localité, et que Dathi et d'autres princes qui résidaient également en cet endroit furent inhumés à 104 kilomètres de là, à Rath-Croghan. La distance ne saurait donc être une difficulté sérieuse. Un peuple qui attachait une telle importance aux rites funéraires et entourait de tant d'honneurs l'inhumation de ses chefs ne devait pas y regarder à une différence de quelques kilomètres pour le choix du lieu de sépulture.

L'on ne doit pas oublier cependant que la résidence propre des Ultoniens, que l'on dit avoir été enterrés à Talten, fut Emania ou Armagh, qui en est à 22 kilomètres de distance à vol d'oiseau. Pourquoi choisirent-ils pour leur dernière demeure un lieu si rapproché de Tara, la capitale de leurs ennemis? Il n'est pas facile de le dire; mais s'il faut accorder quelque créance aux traditions irlandaises, le fait n'en est pas moins incontestable. Si la résidence royale fut si éloignée, il est de peu d'importance que leur cimetière ait été à 18 ou 20 kilomètres de l'emplacement actuel de Teltown. Les Ultoniens durent avoir quelque bonne raison pour enterrer à une telle distance de chez eux; mais comme la tradition ne nous dit pas quelle fut cette raison, il serait inutile de la rechercher; ce qui pourrait être un motif déterminant pour un Saxon civilisé du XIX^e siècle pourrait bien, au contraire, avoir été considéré comme de nulle valeur par un Celte barbare des temps qui précédèrent la naissance du Christ. Une raison autre que celle de la distance déterminina sans aucun doute le choix des cimetières irlandais; mais quelle

(1) Pétrie, *Round Towers*, p. 105.

fut cette raison? Nous n'avons pas pour le moment de matériaux suffisants pour formuler une opinion à cet égard; mais on peut dire que si Lough-Crew n'est pas le cimetière de Taltén, nul autre lieu n'a plus que lui de titres à cette identification, parce que nul groupe de tombeaux n'existe autour de Telltown qui réponde mieux que celui-ci à la description qui nous est restée de ce célèbre cimetière.

Si notre cimetière est bien celui de Taltén, il n'est pas difficile de savoir quels furent les personnages qui y furent enterrés. Outre le témoignage tiré du poème que nous venons de citer, il en est un autre que nous trouvons dans le Livre des Cimetières. « Les rois d'Ulster, y est-il dit, furent enterrés à Taltén, depuis Ollamh-Fodhla jusqu'à Conchobhar, qui désira être inhumé en un lieu situé entre Sleá et la mer, la face tournée vers l'orient, en raison de la foi qu'il avait embrassée. » Cette conversion de Conchobhar est une des légendes les plus fameuses qui se rattachent à l'histoire ancienne de l'Irlande. Ce prince avait été blessé par un projectile qui lui était resté dans la tête. Son médecin lui ordonna, s'il voulait conserver la vie, de rester calme et à l'abri de toute surexcitation. Pendant sept ans, le blessé se conforma à ce précepte; mais quand il vit l'éclipse de soleil et l'espèce de convulsion qu'éprouva la nature le jour où le Christ fut crucifié, il se tourna vers son druide et lui dit : « Qu'est-ce que cela signifie? — C'est, répondit celui-ci, que le Christ, fils de Dieu, est aujourd'hui crucifié par les Juifs. » — « Au récit de cette énormité, Conchobhar ressentit une telle indignation qu'il en devint comme furieux; son transport fut tel que le projectile sortit de sa tête et qu'il mourut le vendredi même, jour du crucifiement (1). » Cette légende est assez puérile, mais elle nous donne la raison pour laquelle la chronologie de cette période a été falsifiée au moins d'un demi-siècle. Conchobhar et Crimthann sont les deux rois des deux grandes dynasties alors régnantes en Irlande, que les annalistes prétendent avoir été les contemporains du Christ, et s'ils se trompent sur ce point, ils établissent du moins que ces rois vécurent

(1) O'Curry, *Matériaux pour l'histoire d'Irlande*, p. 636. — Tighernach ajoute lui-même pour l'année 33 : *Concobares filius Nessæ obiit hoc anno.* — *Ann.*, p. 18.

simultanément. Si l'on ajoute à cela le fait, si souvent répété par les auteurs précédemment cités, que Conchobhar fut le dernier de sa race qui ait été enterré à Taltén, et que Crimthann fut le premier de la sienne qui fut inhumé à Brugh, il en résulte que l'on a une idée suffisamment nette de l'histoire de ces cimetières. En réalité, Brugh succéda à Taltén sur le déclin de la dynastie ultonienne et au moment où les Dananiens, vainqueurs à Moytura, venaient d'établir leur suprématie dans le pays et de se fixer à Tara.

Les caractères des sculptures des deux groupes confirment pleinement cette manière de voir. Celles de Lough-Crew sont plus grossières et moins artistiques que celles de Brugh. Les gravures qui précèdent et celle qui suit (fig. 76) peuvent donner une bonne idée des unes et des autres; mais il est impos-

sible de savoir ce que l'artiste a voulu représenter; il n'y a là aucune apparence de forme animale ou végétale. La beauté de la forme, comme décoration, est sans doute la seule chose que l'ancien Celte se soit proposée; peut-être atteignit-il ce but aux yeux de ses contemporains; malheureusement nous sommes au-

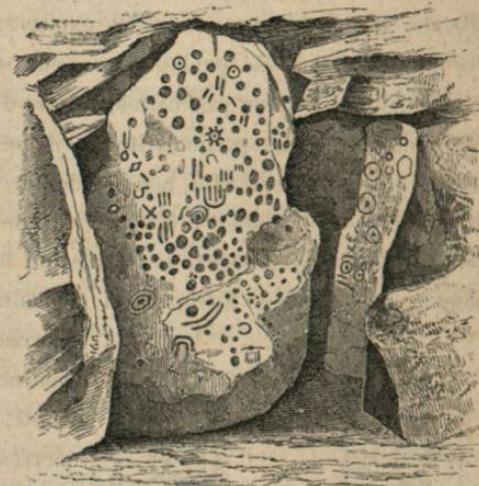


Fig. 76. — Autre pierre sculptée de Lough-Crew.

jourd'hui plus sévères. Le feuillage et les gracieuses spirales de New-Grange et de Dowth ne se voient plus ici ni rien qui y ressemble. Lorsque M. Conwell aura publié son livre dans lequel seront dessinées la plupart de ces figures, il sera facile de les disposer en séries progressives, de façon à ce que l'on en puisse déduire l'histoire artistique de l'Irlande pendant les cinq siècles qui précéderent l'arrivée de saint Patrice en ce pays.

Il serait extrêmement dangereux d'appliquer à tous les pays cette loi du développement progressif de l'art. Dans l'Inde, spécialement, la marche des choses a été tout opposée : ce sont les monuments les plus grossiers qui sont les plus récents et les mieux travaillés qui sont les plus anciens ; mais il ne semble pas qu'il en ait été de même en Irlande. Depuis les anciennes sculptures grossièrement gravées sur les piliers de pierre jusqu'à la conquête normande, l'art paraît avoir été sans cesse en se perfectionnant. En commençant par ces deux cimetières qui en sont probablement les plus vieux incunables, son histoire pourrait se poursuivre sans nulle lacune jusqu'aux inscriptions délicates et aux objets de métal finement travaillés qui excitent encore notre admiration.

D'autres tombeaux avec des figures sculptées existent sans doute en Irlande, mais ils n'ont pas encore été explorés, ou s'ils l'ont été, le résultat des fouilles n'a pas été publié. L'un d'eux mérite cependant que nous en disions un mot, non pas, certes, à cause de sa magnificence, mais en raison des différentes particularités qu'il présente. Il est situé dans un champ voisin de Clover-Hill, non loin de Carrowmore, champ de bataille du Moytura septentrional. Il mesure 2^m10 de longueur sur 1^m50 de largeur et 1^m35 de profondeur. La pierre qui le recouvre était primitivement à fleur de terre. Aucun cairn ne l'enveloppait ; aucun cercle de

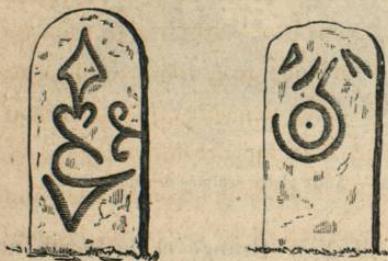


Fig. 77. — Figures gravées sur des pierres, à Clover-Hill.

pierres ne l'entourait, et la tradition ne dit pas qu'il en ait jamais existé. Les figures gravées sur les pierres de la chambre sont peu profondes et ont presque disparu sous la mousse et les lichens. La gravure ci-contre donnera une idée de leur caractère général. Comme dessin, elles tiennent le milieu entre les sculptures de Talten et celles de Brugh, ce qui cadre assez bien avec la date du monument, s'il se rattache vraiment à ceux du champ de bataille ; mais ce point est très-douteux, car il est à remarquer

que tous les monuments qui ont quelque rapport direct ou indirect avec un champ de bataille sont grossiers et n'ont pas été touchés par le ciseau, tandis que presque tous ceux qui se trouvent dans des cimetières ou ont été érigés lentement et comme à loisir sont plus ou moins chargés d'ornements. Il se peut cependant que quelqu'un ait voulu se faire inhumer près de ses camarades qui étaient morts sur le champ de bataille et qu'il se soit préparé cette dernière demeure ; mais ce n'est là qu'une conjecture dont nous ne pouvons en ce moment connaître la valeur.

Une chose est encore à noter en ce qui concerne cette tombe. Si les petits tombeaux de Brugh étaient également à fleur de terre, il est impossible de savoir combien il en reste à découvrir, impossible même de les déterrer tous.

DOLMENS.

Il est extrêmement difficile d'écrire quelque chose d'un peu satisfaisant sur les rares dolmens que possède l'Irlande. Ce n'est pas que leur histoire ne puisse être faite, mais l'on s'est contenté jusqu'ici de les considérer comme préhistoriques, et personne, en conséquence, n'a pris la peine de les étudier. La première chose dont il faudrait s'assurer, ce serait de savoir s'il en existe sur quelqu'un des champs de bataille mentionnés dans les Annales d'Irlande. Nous ne le pensons pas ; mais cette question ne peut être résolue d'une façon satisfaisante que par quelqu'un qui soit très au courant de l'ancienne géographie politique de l'Irlande, et nous n'avons nullement la prétention de l'être. Cependant personne n'a encore démontré l'existence d'un rapport quelconque entre eux et un champ de bataille connu. En attendant qu'on le fasse, l'on doit se contenter de voir en eux des tombeaux de chefs ou de personnages considérables, dont les cendres sont contenues dans les urnes qu'ils renferment généralement.

La question si importante de la distribution des dolmens n'est pas plus avancée ; aussi serait-il téméraire d'appuyer aucune théorie sur ce que l'on sait aujourd'hui à ce sujet. Si tous ceux qui sont décrits dans

des livres ou dans les Revues des sociétés savantes étaient marqués sur une carte, il en résulterait que la plupart se trouvent sur la côte orientale de l'Irlande. Une douzaine environ se trouve dans le Waterford et le Wexford, une autre douzaine dans les environs de Dublin et de Meath et un nombre égal dans le comté de Down. Mais cette abondance relative peut tenir simplement à ce que la côte orientale, qui possède des routes et des villes, a été plus fréquentée par les touristes et les antiquaires que les régions reculées et plus difficilement accessibles de l'ouest.

Il existe cependant des matériaux suffisants pour une étude de ce genre dans les travaux de l'état-major joints aux dessins de M. du Noyer. Les uns et les autres sont déposés à la bibliothèque de l'Académie royale d'Irlande, à Dublin; mais celui-là seul peut tenter d'utiliser ces matériaux qui est armé d'un grand courage et a tout son temps à sa disposition, car le désordre dans lequel ils se trouvent en rend l'usage impossible au commun des amateurs d'antiquités irlandaises.

Les Irlandais eux-mêmes n'ont qu'une légende concernant les dolmens; ils les appellent tous *les lits de Diarmid et de Graine*. L'enlèvement de Graine, fille de Cormac-Mac-Art, par Diarmid, enlèvement qui remonte, d'après les *Quatre-Maitres*, à l'année 286 de notre ère, est une des légendes les plus connues de l'Irlande. L'histoire dit que, poursuivis dans toute l'Irlande par Finn, l'amant déçu, ils érigèrent ces monuments pour s'y cacher et s'y abriter. C'est là évidemment un conte, mais ce conte nous montre du moins que, dans l'opinion des Irlandais, les dolmens appartiennent à l'époque comprise entre la naissance du Christ et la conversion du peuple au christianisme. Rien n'indique qu'aucun d'eux ait été érigé avant l'ère chrétienne, de même que rien ne nous autorise à supposer qu'il y en ait de plus modernes que le temps de saint Columba.

Le groupe le plus considérable de dolmens apparents que l'on connaisse en Irlande est celui de Glen-Columbkille, à l'extrémité de la pointe occidentale du Donégal. Nous ne croyons pas qu'aucun livre ni aucune revue en ait jamais publié une description. Nous devons les

renseignements qui suivent à notre ami M. Norman Moore, qui a bien voulu se rendre sur les lieux pendant l'automne dernier.

Les principaux groupes sont situés à Glen-Malin-More, petite vallée parallèle à celle de Columbkille et située à trois kilomètres au sud de cette dernière. Il s'y trouve trois groupes au nord et deux au sud, qui s'étendent depuis un kilomètre environ de la mer jusqu'à plus de trois kilomètres dans l'intérieur des terres. Le groupe le plus beau est le plus rapproché du rivage et situé du côté sud. Il se compose de six dolmens qui forment presque une ligne droite, sont espacés de 15 à 30 mètres et accompagnés de quelques cairns, mais si petits qu'ils méritent à peine le nom de tumulus. Les pierres qui forment les supports des dolmens ont de deux à quatre mètres de haut; celles qui les surmontaient sont encore là, quoique quelques-unes aient été déplacées.

Le second groupe, situé un peu plus haut dans le vallon, se compose de dix dolmens disposés en deux rangées parallèles, mais ils ne sont ni aussi grands ni aussi complets que les précédents.

Presque en face du premier groupe, du côté nord par conséquent, sont deux dolmens tellement rapprochés l'un de l'autre que l'on pourrait presque y voir une même construction. A 800 mètres à l'est environ, se voit un quatrième groupe consistant en quatre dolmens accompagnés de cairns; deux de ces dolmens sont d'une grande magnificence. Le groupe le plus avancé dans la vallée consiste en cinq ou six dolmens qui tous, excepté un, sont à l'état de ruines.

Le nombre des dolmens du vallon de Columbkille n'est pas donné par M. Moore; mais d'après le contexte, il doit être de cinq ou de six, ce qui fait de 20 à 30 pour le groupe tout entier. Autant que l'on peut en juger par la description de notre correspondant, le groupe du vallon de Columbkille paraît avoir des chambres mieux disposées et plus complètes; il serait donc, semble-t-il, plus récent que les autres. Toutefois, pour les classer d'une façon chronologique, il faudrait en faire une étude minutieuse; la chose n'est pas impossible cependant, et nous ne désespérons nullement de voir disposer ces six groupes en une série consécutive, quelle que puisse être la date initiale ou finale.

L'aspect général de ces tombeaux rappelle celui de Calliagh-Birra's-House, dont nous parlerons ci-après (fig. 80). Or, il n'est guère douteux que ce dernier n'appartienne au V^e ou au VI^e siècle. Il n'est pas moins probable que ceux du Donégall doivent appartenir au moyen-âge, ou du moins que ce mode de sépulture dut se continuer dans certaines parties de l'Irlande, spécialement sur les côtes, jusqu'à l'entière conversion des habitants au christianisme.

Nous ne connaissons pas de traditions relatives à ce vallon autres que celles qui ont pour objet saint Columba. Ce saint personnage y résida assez longtemps, dans le but de convertir les habitants au christianisme. Réussit-il dans son entreprise? Il ne semble pas, car l'on dit que dégoûté de l'Irlande il s'en fut s'établir dans une île d'où il ne pouvait pas apercevoir les rivages de cette terre détestée. La seule autre tradition relative au même objet se rapporte à saint Patrice qui, incapable de convertir les *démons* des environs de Croagh-Patrick, dans le comté de Mayo, les chassa jusque dans la mer; mais au lieu d'y périr, on les vit reparaitre et se fixer sur ce promontoire (1). Cette fable signifie sans doute qu'une tribu, — non celtique, car les Celtes étaient moins rebelles à l'Évangile, mais peut-être d'origine ibérienne, — ayant refusé d'accepter la nouvelle doctrine, fut chassée du comté de Mayo, qu'elle occupait, et réduite à chercher un refuge dans cette partie reculée de l'Irlande, où elle resta jusqu'à ce que saint Columba vint fixer sa demeure à côté d'elle. S'il était permis de supposer que le groupe de Columbkille appartient aux temps qui précéderent immédiatement la conversion du pays, et que les cinq autres groupes de Malin-More

(1) « Croagh-Patrick, montagne du Mayo, est fameuse, dans les récits légendaires, comme théâtre des dernières luttes de saint Patrice avec les démons de l'Irlande. Du haut de son sommet, il les chassa dans l'Océan et compléta sa victoire en jetant sa sonnette au milieu des fugitifs. Mais les démons reparurent du sein de l'abîme, et passant plus au nord, ils fixèrent leur séjour dans les sauvages solitudes de Séang-Céan, au sud-ouest de Donégall. Ils y vécurent tranquilles jusqu'à ce que saint Columba vint, conduit par un ange, en délivrer le pays. Après un rude combat, il les mit en complète déroute. Son nom fut dès lors associé à celui du pays, et la paroisse de Glen-Columbkille conserve encore dans sa topographie et ses traditions un commentaire vivant de la légende de saint Columba. » Reeves, *Vita S. Adam.*, p. 206.

remontent à une période antérieure de deux, trois ou même quatre siècles à saint Colomba, et qu'ils sont l'œuvre d'une race ibérienne ou celtibérienne, l'on aurait une hypothèse qui aurait du moins l'avantage de tout expliquer. Quoique en vue de Carrowmore, ces monuments n'ont certainement aucun rapport avec les œuvres des peuples septentrionaux, constructeurs de dolmens; ils doivent être d'origine espagnole ou française, mais plutôt espagnole. Du temps d'Élisabeth et aussi loin que l'histoire peut remonter en arrière, l'on voit des Espagnols établis dans le comté de Galway et en général sur la côte occidentale d'Irlande. Une colonisation qui eut une si longue durée ne dut pas être l'effet d'une impulsion soudaine; il est probable que les Ibères s'établirent en cette contrée à une époque reculée et avant qu'ils eussent appris à parler latin. Or, d'après ce que l'on sait d'eux et de leurs monuments dans la péninsule, ils durent, en effet, accepter plus difficilement que les Celtes la nouvelle doctrine, et se servir des dolmens pour tombeaux, de préférence aux tumulus et aux cercles.

Quoi qu'il en soit, il est au moins deux points négatifs que l'on peut admettre en ce qui concerne ces dolmens. Le premier, c'est qu'ils ne marquent pas des champs de bataille: ils ne rappellent en rien l'aspect des monuments qui ont cette destination. Le second, c'est qu'ils ne représentent pas un cimetière royal, vu que nulle capitale, nulle contrée fertile ne se trouvent dans le voisinage. Il faut y voir très-probablement les tombeaux d'une colonie étrangère établie en cet endroit. C'est du reste en comparant ces monuments avec ceux du pays d'où l'on suppose qu'ils proviennent que l'on pourra savoir à quoi s'en tenir à ce sujet; en attendant, l'on peut dire que cette hypothèse rend compte de tous les faits connus en Irlande.

Un des dolmens les plus intéressants de ce pays, c'est celui qui est connu sous le nom de *Tombeau-du-Géant* et qui est situé près de Drumbo, à six kilomètres environ au sud de Belfast. L'intérêt qui s'attache à ce monument tient moins à ses dimensions, si considérables qu'elles soient, qu'à son isolement au milieu du plus grand cercle de la

Grande-Bretagne, Avebury excepté. Ce cercle a 174 mètres de diamètre et mesure par conséquent plus de six acres (1) de superficie. Il n'est pas formé, comme ceux d'Avebury et d'Arbor-Low, d'un rempart que longe à l'intérieur un fossé; ici la terre a été prise au milieu et amoncelée de façon à constituer un amphithéâtre circulaire; aussi, bien que ce rempart soit moins élevé extérieurement que celui d'Avebury, l'effet produit à l'intérieur est cependant beaucoup plus grandiose par suite de l'abaissement de toute la surface interne (2).

Mais pourquoi tout cet amoncellement de terre avec un dolmen solitaire au milieu? Faut-il y voir simplement le pendant du tumulus de New-Grange? Est-ce que l'on considéra cette nouvelle disposition comme supérieure au tertre ordinaire recouvrant une chambre sépulcrale? Ou bien cet amphithéâtre fut-il réservé aux jeux ou aux cérémonies funéraires que l'on célébrait autour de la tombe? Pour que l'on pût résoudre toutes ces questions, il faudrait que d'autres cercles analogues fussent connus et qu'ils eussent été soumis à une étude comparée des plus sérieuses. Quant à nous, nous pensons qu'il faut voir dans ce monument le tombeau d'un chef et qu'il faut le ranger parmi les plus modernes du genre.

A la même distance environ, à l'ouest de Belfast, se voit un autre dolmen qui en lui-même est beaucoup plus beau que le *Tombeau-du-Géant*; sa pierre supérieure, qui pèse, dit-on, 40 tonnes, repose sur cinq énormes supports. Il n'est accompagné d'aucun cercle ni de quoi que ce soit. Le nom celtique de la localité dans laquelle il se trouve signifie *la ville de la pierre des étrangers*, ce qui semble indiquer qu'il n'est pas très-ancien et que son origine n'est pas tout-à-fait oubliée.

A Knockeen, comté de Waterford, se trouve un dolmen remarquable, quoiqu'il ne soit accompagné d'aucun autre monument et qu'aucune tradition ne s'y rattache. Il se rapproche par sa forme de Stonehenge et

(1) L'acre est de 4,046 mètres carrés. (*Trad.*)

(2) Je ne puis m'empêcher de penser qu'il en est de même à Dowth; alors ce ne serait pas un lieu de résidence, comme il a été dit plus haut; mais il est trop tôt encore pour se prononcer sur ce sujet.

son plan offre une disposition qui ne se présente, croyons-nous, que dans les dolmens d'Irlande. La *cella* existe bien, mais elle est précédée d'une sorte d'anti-chambre qui peut-être servait aux offrandes que l'on faisait au mort après que la chambre funéraire était fermée.

Un autre dolmen mérite encore d'attirer notre attention, parce qu'il appartient à un genre de monuments commun en Bretagne, mais fort rare dans les



Fig. 78. — Dolmen de Knockeen.

Iles-Britanniques. Il consiste en une chambre qui mesure à l'intérieur 3^m80 de long sur 1^m20 de large à l'entrée, et seulement 90 centimètres à l'extré-

mité opposée. Il est situé près de Monasterboice, à la limite septentrionale de la commune, non loin par conséquent de New-Grange et tout près de Greenmouth. Il

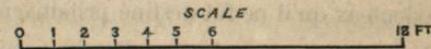
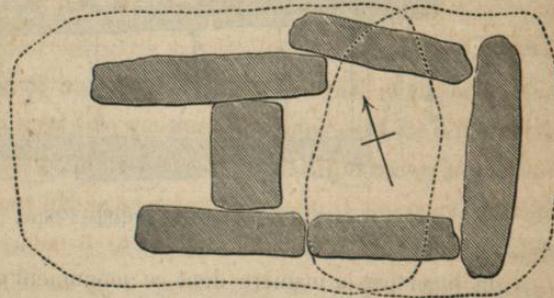


Fig. 79. — Plan du dolmen de Knockeen.

est connu dans la localité sous le nom de *Tombeau de Calliagh-Vera* ou *Birra* (1), cette sorcière dont on a vu précédemment la *chaise* (fig. 73)

(1) Si, au lieu de cette sotte légende, il était permis de rapporter ce tombeau à Brendanus Biorro, le fondateur du monastère de Birra; aujourd'hui Parsonstown, la question aurait fait un pas considérable. La date ne saurait être une objection; car

et dont le nom est intimement lié aux tombeaux de Lough-Crew. D'après les traditions recueillies par le Dr O'Donovan et M. Conwell, Calliagh-Birra se rompit le cou avant que le dernier tumulus fût terminé, et elle fut enterrée près du lieu où elle mourut, dans la commune de Diarmor, où rien cependant n'en marque aujourd'hui l'endroit.

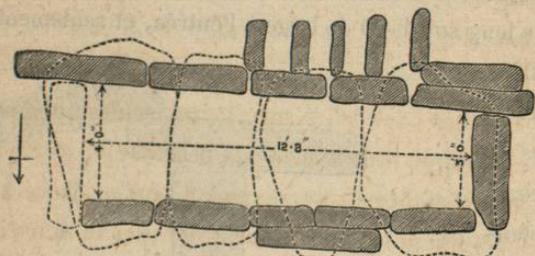
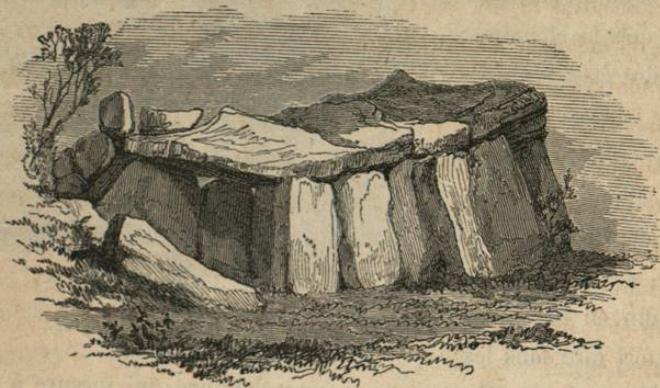


Fig. 80. — Tombeau de Calliagh-Birra.

A en juger par la manière dont ce monument est construit, il n'est guère douteux qu'il ne fût destiné primitivement à être enveloppé d'un tumulus, mais il ne semble pas l'avoir jamais été. Si notre conjecture

ce personnage mourut, selon Tighernach, en l'an 573. Le difficile, c'est de comprendre qu'un *prophète chrétien*, comme on l'appelle, ait songé à se faire enterrer dans un tombeau d'une forme si païenne. Mais il ne faut pas oublier que des habitudes invétérées ne se déracinent pas facilement. Les Danois conservèrent leur premier mode de sépulture quelques siècles après leur conversion au christianisme; il a pu en être de même en Irlande. Observons, toutefois, que ce rapprochement n'est fondé que sur une similitude de noms, caractère, on le sait, extrêmement trompeur.

relative à son âge est fondée, son constructeur a pu être déjà converti au christianisme. Quoi qu'il en soit, il est à croire que le roi ou le chef qui éleva ce monument y eût fait graver des figures, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, s'il avait assez vécu pour cela; or, nous ne pouvons croire que les gravures intérieures aient été faites à la lumière artificielle, et dès lors les unes et les autres durent être exécutées avant l'enfouissement du dolmen sous un tumulus.

L'année dernière, le général Lefroy pratiqua des fouilles dans le tumulus de Greenmouth, à 8 kilomètres environ au nord du monument précédent. Il y trouva une chambre de 6^m30 de long sur 1^m20 de large et 1^m50 de haut. Cette chambre était formée par deux murs construits en petites pierres et chaque extrémité en était fermée par un travail de maçonnerie analogue. Le toit était constitué par

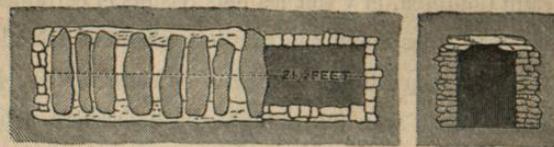


Fig. 81. — Plan et coupe du tumulus de Greenmount.

deux rangées de dalles; les dalles supérieures seules atteignaient d'un mur à l'autre. Identique pour le plan à la précédente, mais plus longue et plus large, cette chambre était évidemment plus moderne, plus même qu'aucune de celles qui ont été découvertes dans les tumulus irlandais.

On n'y a rien trouvé. Elle avait été pillée précédemment, mais par qui et à quelle époque? On l'ignore. A 3 mètres environ au-dessous du sommet du tumulus et à 2 mètres au-dessus du plancher de la chambre, on trouva un objet en bronze avec une inscription runique. D'après le général, qui s'est fait aider sur ce point des antiquaires danois, cet objet remonte au IX^e siècle (852)? Toute la question est donc de savoir s'il remonte à la construction ou à la destruction du tombeau. L'origine irlandaise du nom Domnal ou Domhnall et la position dans laquelle fut trouvé ce bronze semblent indiquer de préférence la première de ces époques; l'âge de ce tumulus serait donc à peu près le même que celui de Maes-Howe, dans les Orcades.